

Portrait

## Sylviane Agacinski, à son corps défendant

Publié le 17/09/2019 La VIE N° 02863 Pascale Tournier



Sylviane Agacinski, chez elle, à Paris © ROBERTO FRANKENBERG POUR LA VIE

**Ses prises de position contre la PMA et la GPA hérissent sa famille politique de gauche et la placent, malgré elle, comme l'alliée préférée des catholiques.**

Sylviane Agacinski préfère s'asseoir autour de la table noire de son salon parisien plutôt que dans le canapé. C'est plus pratique pour travailler, avance-t-elle. Sa veste blanche souligne son teint hâlé, son regard profond vous scrute en douceur. On se sent petite devant cette grande dame, qui a côtoyé Gilles Deleuze, Jacques Derrida - dont elle a eu un fils - et est l'épouse de Lionel Jospin. Une fois assise, le dos bien droit, elle place devant elle des feuilles blanches, pliées en deux. On y aperçoit une écriture fine et affirmée. « *Ce sont des aide-mémoire* », dit-elle avec un sourire.

### Féministe engagée

À 74 ans, cette féministe engagée, qui s'est penchée sur les rapports délicats entre hommes et femmes et, depuis une dizaine d'années, sur le corps face aux nouvelles technologies, a minutieusement préparé l'entretien. Telle une élève appliquée, elle se montre soucieuse du mot juste et d'une pensée au plus près de la vérité. Une préoccupation qui l'amène à traquer les sophismes, les abus de langage et les non-sens.

*Avec les catholiques, nous n'avons pas les mêmes fondements philosophiques, mais nous partageons certaines inquiétudes sur ce qui se passe aujourd'hui pour le corps de l'homme.*

**Mais qui lui fait aussi tenir des positions** à rebours de sa famille d'origine politique. Depuis *Corps en miettes* (Flammarion, 2009), *le Tiers-Corps* (Seuil, 2018) et aujourd'hui *l'Homme désincarné. Du corps charnel au corps fabriqué* (Tracts/Gallimard), Sylviane Agacinski émet, en effet, des réserves sur la PMA, qui rend « *le père superflu. Elle prive l'enfant d'une filiation bilatérale - d'avance, et sans recours possible* », et la GPA, qui ouvre la porte à la marchandisation du vivant et à l'exploitation du corps de la femme. Sous couvert de nouveaux droits et d'une quête éperdue d'égalité, peut naître, selon elle, une nouvelle forme d'oppression, fruit du mariage fructueux entre la technique et le marché.

**Sylviane Agacinski s'en prend à la société libérale**, au productivisme généralisé, où tout devient achetable, même le corps. Un discours qui pourrait sonner joliment aux oreilles de la gauche. Celle-ci, de Laurent Joffrin, le directeur de la rédaction de *Libération*, à Jack Lang, la regarde au contraire d'un drôle d'air. L'idéologie de l'égalité écrase tout. En retour de ses propos peu orthodoxes, elle est accusée d'être un chantre de la morale réactionnaire et même d'être homophobe, par la mouvance LGBT. « *Si l'on n'est pas d'accord avec toutes les innovations biotechnologiques, alors on serait forcément conservateur ? On aurait forcément des arrière-pensées religieuses ? C'est absurde. De même, tout questionnement sur la PMA est considéré comme une mise en cause de l'homosexualité en général. C'est insupportable* », dit-elle agacée par le sectarisme ambiant, voire par une « hétérophobie » rampante. « *Et puis, qui incarne réellement la gauche, aujourd'hui ? Je ne sais pas* », ajoute celle qui croit aux valeurs de justice, solidarité et dignité humaine. Le monde catholique, lui, l'adule. Encore récemment dans nos colonnes, Mgr de Moulins-Beaufort lui a rendu un vibrant hommage. « *Avec les catholiques, nous n'avons pas les mêmes fondements philosophiques, mais nous partageons certaines inquiétudes sur ce qui se passe aujourd'hui pour le corps de l'homme, notamment son instrumentalisation et sa marchandisation* », constate-t-elle.

### **« Tourisme procréatif »**

Sylviane Agacinski a beau être attaquée, celle qui se dit « *libre* » mais pas spécifiquement « *courageuse* » ne baisse pas la garde sur le projet de la circulaire : « *La transcription automatique des états civils des enfants nés d'une GPA à l'étranger encouragerait les Français à pratiquer un tourisme procréatif. Elle légitimerait toutes les formes de GPA, y compris les plus dégradantes. De plus, actuellement, les enfants nés ainsi ne sont en aucun cas des "fantômes de la République". Cette transcription est le cheval de Troie des militants pour la légalisation de la GPA en France, comme l'association Clara, présidée par le couple Mennesson.* » Puis elle reprend en soupirant : « *On ne veut pas prendre en compte l'asymétrie des sexes, qui est pourtant universelle et essentielle. La rhétorique du moment vise à remplacer la dichotomie homme/femme par homosexuel/hétérosexuel, mais cela n'a aucun sens. L'homosexualité et l'hétérosexualité ne sont pas des identités simples et stables. On peut être bisexuel. Les orientations et les pratiques sexuelles de chacun n'intéressent pas le Code civil.* »

*La rhétorique du moment vise à remplacer la dichotomie homme/femme par homosexuel/hétérosexuel, mais cela n'a aucun sens.*

**Sylviane Agacinski est entrée dans le monde des idées**, alors qu'elle était étudiante à Lyon, grâce à Montesquieu et surtout Kierkegaard, sur qui elle a écrit son premier livre en 1978. « *Ce n'est pas en partant d'un système philosophique qu'on cherche la vérité, c'est en partant de l'expérience vécue et du monde dans lequel on vit* », précise-t-elle. Tandis que Lionel Jospin officie à Matignon, en 1997, le débat sur la parité bat son plein. Il fait revenir l'enseignante au féminisme. « *J'avais relégué en haut de ma bibliothèque les livres de John Stuart Mill, Simone de Beauvoir, Kate Millet, Juliet Mitchell, et bien d'autres. Je les ai tous redescendus. Je me suis sentie obligée de réfléchir à la question du monopole masculin du pouvoir. Y compris en démocratie, comme on le voit en lisant Tocqueville. Il faut aussi se rappeler qu'à l'époque, les députés étaient à 95 % des hommes. On a bien avancé depuis !* » *Politique des sexes, mixité et parité* est publié en 1998. La loi sur la parité est votée deux ans plus tard. Mais passionnée par son sujet, Sylviane Agacinski ne s'arrête pas là. Elle approfondit son champ de connaissance en dehors de sa zone de confort.

### **La place des femmes dans la théologie**

Née d'un père catholique et d'une mère libre--penseuse, elle se désintéresse de la religion à 13 ans. Et n'y revient pas. Mais se penche des années plus tard sur les penseurs chrétiens pour étudier de près la place des femmes dans la théologie. « *Ce n'est pas le christianisme qui a inventé la hiérarchie des sexes, elle était installée dans les sociétés. Mais saint Paul, saint Augustin, saint Thomas, poursuit-elle, lui ont donné un sens théologique. L'asymétrie des sexes est interprétée comme une asymétrie entre la chair et l'esprit. La destination des femmes est charnelle, celle des hommes est spirituelle. Plus tard, certains comme saint François d'Assise redonneront sa dignité à la nature et à la vie charnelle. La nature, comme création divine, n'est plus méprisée.* »

*Ceux qui défendent les droits des enfants ne sont pas entendus, alors que les adultes qui militent pour leurs propres intérêts le sont.*

**Après la diffusion de deux documentaires** sur les mères porteuses dans les années 1990, elle enfourche un nouveau cheval de bataille. Les témoignages bouleversants des femmes « *l'obligent* » à regarder le phénomène. « *Je m'étais jusqu'ici intéressée à la subordination des femmes dans le lien conjugal, là il s'agit de l'appropriation des femmes et de leur pouvoir de maternité par le marché* », dit-elle. La discussion revient sur le débat qu'elle juge biaisé, le matraquage d'une « *propagande* », la parole des opposants confisquée. « *Ceux qui défendent les droits des enfants ne sont pas entendus, alors que les adultes qui militent pour leurs propres intérêts le sont. Les enfants de demain n'ont ni représentants ni partis. Aujourd'hui, qu'il s'agisse de la Terre ou des êtres humains, nous avons besoin de ce que Hans Jonas appelle "une éthique du futur".* » Elle ne peut développer davantage. Lionel Jospin entre dans la pièce. Il vient s'assurer qu'elle ira bien chercher leur petite-fille à l'école. Assurément la philosophie n'a pas éloigné Sylviane Agacinski du monde réel.